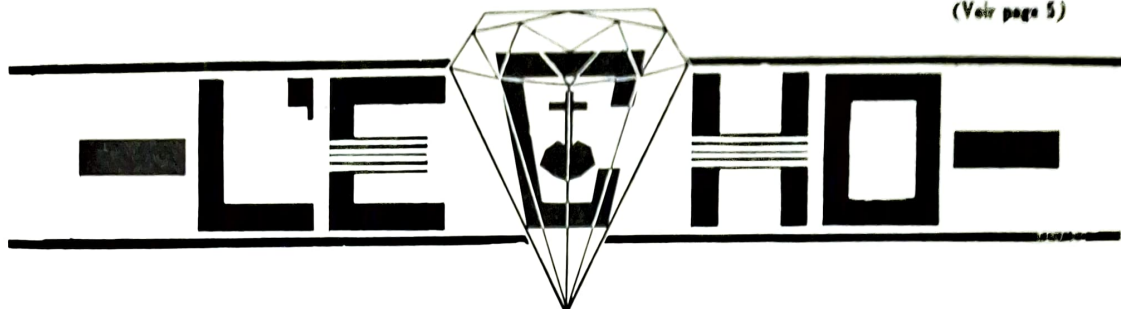


Un Supplément à L'ECHO: 'Le Cynique'

(Voir page 5)



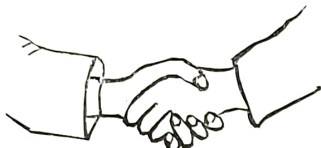
VOL. 12, NO 2

L'UNIVERSITE DU SACRE-COEUR

DECEMBRE 1951

MEILLEURS VOEUX DE NOEL

POIGNEE DE MAINS



Au coeur de l'Acadie
A tous nos amis, professeurs et élèves de
l'Université Ste-Anne de la Pointe de
l'Eglise, amitiés.

La perspective d'un splendide voyage sur la Baie Française (Baie de Fundy), l'assurance de prendre contact dès notre arrivée en Nouvelle-Ecosse avec ce sol qui fut autrefois le berceau de l'Acadie, Port-Royal, que l'on a malheureusement affublé du nom atroce d'Annapolis, l'espoir de visiter enfin ce collège Ste-Anne qui a donné à l'Eglise et à la patrie acadienne tant de ses grands serveurs, la joie probable de rencontrer sur ce sol acadien nombres de vrais descendants des malheureux déportés de 1755 et 1758, voilà ce qui nous amenait à faire au cours de l'été le pèlerinage au pays d'Evangéline. Pour ma part, je ne fus pas déçu. Loin de là; ce que j'ai vécu de joies sereines en cette terre du souvenir reste gravé en moi aussi magnifiquement que les fines ciselures de Ghiberti sur les portes du baptistère florentin.

Sous cette rubrique, L'Echo du Sacré Coeur présentera à chacun de ses numéros un de nos collègues classiques, à ses lecteurs. Cette chronique, dont le titre est suffisamment significatif par lui-même, a pour but de nouer des relations très étroites et très amicales entre notre Université et les étudiants des autres centres intellectuels du pays. (N.D.L.R.)

Sur toute l'étendue de la rive est de la Baie Française, c'est à grands coups vivants que j'ai senti vraiment les battements du "coeur" de l'Acadie vivante. On m'avait seriné sur toutes les gammes possibles que l'Acadie nouvelle était centrée ailleurs; qu'une province voisine, le Nouveau-Brunswick était à l'avant-garde de cette renaissance qui redonnerait, enfin, une place d'honneur à ce peuple français, autrefois si prospère et que des circonstances savamment préparées avaient éparpillé sur tout le continent. J'en avais de la peine; peut-on changer ainsi avec facilité le coeur d'un grand pays? Comme si les monuments, les superbes églises suffisaient à eux seuls pour vaincre les leçons que nous donne l'histoire! L'Acadie n'est pas un monstre. Dieu merci et le coeur du pays est toujours à sa place pour qui veut bien sentir, à travers l'histoire qui s'écrit jour par jour, les battements de la vie.

(Suite à la Page 4)



"A Son Excellence Mgr C-A. LeBlanc,
Pasteur du diocèse.

"A tous les membres du clergé, tant de
notre diocèse que des autres où
pénètre notre Echo.

"Aux communautés religieuses tant masculines
que féminines où entre notre journal.

"A tous nos anciens élèves, aux amis de
l'Université, aux parents de nos
élèves actuels.

"A nos professeurs et à nos élèves que nous
aimons de tout notre coeur.

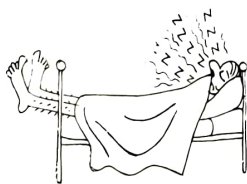
Nous disons avec toute notre affection:
"Joyeux Noël et bonne, sainte,
heureuse année 1954!"

Rév. Père Henri Cormier, c.j.m.
Recteur

La direction de l'Echo.

On manque de temps ou on n'en veut pas ?

Sur le corridor la pénombre règne, vague et chargée de mystère. De forts courants métaphysiques s'y promènent et l'on respire à satiété les pestilentielles odeurs d'un macabre laboratoire... Ouverture peu engageante pour un pauvre rédacteur blasé. Celui-ci avance lentement. Le plancher craque à profusion, craquement sourd et significatif. Il longe discrètement le mur de droite et tend l'oreille. Première porte. De sonores ronflements font frémir les cadres. Farouk sommeille bêtement, les deux mains sur le ventre. Seconde porte. Ici il faut passer rapidement, voltiger même. Vous comprenez? ... Et le voyage continue. Les portes succèdent aux portes, chacune recelant son mystère, ronflements ou tressaillements philosophiques. Notre rédacteur s'arrête soudain, jette un regard discret par-dessus son épaule. Le danger n'est pas trop apparent. Il hésite, regarde avec consternation un numéro. C'est bien cela, "neuf". Il frappe. Un "ouais" formidable retentit qui lui déchire les entrailles. Un moment s'écoule plein d'hésitation. L'appel du devoir l'emporte cependant et voici M. le Rédacteur au sein du temple. Ses yeux se portent d'abord sur deux misérables grabats pour s'arrêter finalement sur les deux augustes occupants du repère. Inutile de dire que, tout en étant très confortablement assis, leur position respective est des plus théâtrales. De livres en leurs mains, nulle trace. Ils se considèrent mu-



tuuellement en tirant de "makens" aplaties d'innombrables bouffées. Alors que l'un roule dans ses orbites les plus redoutables yeux, l'autre sourit comme un chat qui baille. Le rédacteur timidement hasarde: "C'était pour l'Echo..." et le reste se perd dans un formidable éclat de rire. Nos deux compères mêlent leur rire et cela donne l'effet d'un enfant qui pleure appuyé sur un tracteur en marche. Mais le calme se rétablit. Le premier, plus débrouillard que l'autre, demande naïvement: "Faut-y en faire long?" (Combien significative cette petite question!) "Oh, non! quelques pages tout au plus", lui est-il répondu. Et nos deux hommes de se frotter les mains. L'affaire est conclue. Content de son succès, notre rédacteur retourne à ses livres.

Les semaines passent, rapidement. Sur le corridor toujours ce même mystère et cette odeur... Dans les chambres on ne re-

marque rien de spécial, sinon que les ronflements ont gagné en proportion... et en nombre. Voici que nous retrouvons dans le même temple le même journaliste. Là nous plus rien de changé. Rien? C'est à voir. On dirait quelques transformations dans l'atmosphère et dans les attitudes de messieurs les écrivains. De nouveau cette petite phrase si timide mais de combien d'effet: "C'était pour l'Echo..." "Ah oui!" répondent-ils spontanément. Et l'un d'eux bredouille: "C'est que... on n'a pas grand temps..." et vous connaissez le reste.

Voilà! Le rédacteur doit retourner au bureau de rédaction et rayer d'une certaine liste deux autres noms, comme il vient tout récemment de le faire pour quelques autres. Dans peu de temps il faudra livrer aux presses les quelques articles qui restent et s'évertuer à remplir de quelque façon les espaces libres. Pauvre numéro que celui-là, direz-vous. Cela est vrai. Mais pour faire d'un journal qui soit intéressant, encore faut-il qu'il y ait de la matière. Et cette matière ne s'invente pas. Quant à cette fameuse question de temps nous savons à quel nous en tenir, n'est-ce pas? Il faudrait tout de même trouver quelque chose de plus neuf. Peut-être serait-il profitable pour quelques-uns de lire à ce sujet l'article de M. Plourde, "La peur de vivre", que vous offrez, avec notre permission, le petit supplément de L'ECHO.

M.R.

ARTICLES EN VEDETTE DANS LA PRESENTE EDITION

Orientation professionnelle	Page 4
L'Athénien pédagogue (fantaisie)	Page 2
Conte de Noël	Page 2
L'Association des Anciens	Page 3
Que veut dire Noël	Page 3
Plaidoyer pour les cloches	Page 7
Les sports	Page 8
Poignée de mains (une nouvelle chronique)	Page 1

-L'ECHO-

Aviseur général et chroniqueur des Anciens	Rév. Père Michel Savard, c.j.m.
Rédacteurs-en-chef	Michel Roy Bernard Landry
Journalistes-collaborateurs	Gérard Arseneault Normand Godbout J.-Paul Plourde Prof. Théo. Blanchard Armand Roy
Représentant du Petit Séminaire	Henri-Paul Chlason
Représentant des Petits	Normand Dugas Victor Raiche Roger Godbout Gérard Godin Ls-Marie Luce Emile Godin
Distributeurs	Gaétan Riverin Georges Maillet
Chronique sportive	Jacques Mercier
Service des abonnements	Ovide Garnier
Metteurs en page	Jacques Mercier
Dessinateurs	R a y m o n d T h é - l i a u t Lévi Arseneault Noël LeBlanc Antoine Mazerolle Noël LeBlanc

CONTE DE NOEL

Dans la forêt l'hiver se fait sentir. Les grands pins serrent leurs aiguilles pour protéger les frileux arbrisseaux. L'hiver, avec son baluchon de vent, de neige et de froid se hâte pour la fête de Noël.

Aujourd'hui on se prépare... Oui, demain, c'est Noël. Et dans la grande ville les autobus s'arrêtent en plus grand nombre. Les portes des magasins n'en fournissent pas de s'ouvrir devant les gens. Les rues fourmillent de monde. Les enseignes se lancent de perpétuels clins d'oeil. Demain, c'est Noël...

Un petit ramoneur au coin d'une rue interroge ce va-et-vient. Pour lui, demain c'est une journée sans pain. Personne n'a de cheminée à ramoner un jour de fête... Et le pauvre petit être reprend sa marche à



travers les rues bruyantes: "Ramenez-ci, ramenez-là, ramenez-ci..." Aucune fenêtre ne s'ouvre, aucune porte ne baille, personne ne l'interpelle. Et c'est ainsi tout l'avant-midi. A l'heure où les cloches de la ville s'ébranlent pour sonner l'angelus, le petit ramoneur, les rameaux à ses pieds et à sa main sa casquette doublée de suie, s'arrête un instant devant une niche de la Vierge et son Enfant. Là, entre deux sanglots, il demande à Jésus une cheminée: "Oui, seulement qu'une, ce n'est rien pour vous; vous voulez, n'est-ce pas?" Et il reprend sa course... "Ramenez-ci... Ramenez-là..." Juste sur l'entrefait, une fenêtre crisse: "Passe par l'escalier du côté et dépêche-toi, j'ai beaucoup à faire". Le petit ramoneur enjambe l'escalier tout en remerciant la bonne dame. Et dans la cheminée il y va de tout son coeur, de toutes ses forces, de tous ses rameaux. Une cendre noire, épaisse se glisse dans le fond du foyer.

Là-haut, plus de bruit. La bonne dame lui crie deux ou trois fois. Mais à la fin, elle ne s'occupe plus du petit ramoneur, sachant bien qu'il n'oubliera pas de se faire payer. Mais le petit gars saute de toit en toit. Enroufflé, il s'arrête et regarde ces cheminées et en choisit une, coiffée d'un bonnet blanc. Il s'installe tout près, les yeux vers le ciel, et attend l'Enfant-Jésus. Un vent rôdeur souffle sur ses vêtements

POURRIEZ-VOUS EN FAIRE AUTANT ?

Dans toutes nos paperasses, nous avons trouvé un récit ingénieux. En plus de présenter une histoire charmante que vous lirez tous avec un grand plaisir, il constitue une véritable gageure. Un ami avait un jour présenté à l'auteur du récit un long texte en une seule phrase. Aucun point, aucune virgule, et pourtant, le texte était lisible. Une véritable période à la Démosthène. Pour relever le défi, ce garçon mit à jour le récit suivant: un texte respectable ou pas un "A" ne se rencontre. Pourriez-vous relever le défi à votre tour?

SANS A

Je veux vous dire une histoire que je trouve bien bonne. Ecoutez toujours. Je vous permets de rire... si vous le pouvez.

Nous sommes chez les Turcs. Sélim, un riche bey, possède, outre ses millions, outre son immense fortune foncière qu'environnent ses voisins et convoitent ses héritiers, un serviteur unique, Mufti. Mufti est une perle d'eunuque, une perle noire tel un four, et qui est docile — Mufti — docile et doux comme un mouton.

Oh! quelle douceur possède Mufti, et quelle diligence pour l'exécution des ordres donnés! Le bey Sélim n'est, lui, certes point comme son domestique: il est violent plus encore que Mufti n'est doux.

Un jour, Mufti le bénin s'entend donner cet ordre: "Cours chez l'épicière du coin, et dis-lui de te servir, en une petite boîte, pour huit sous de jubebe... Tiens, mon fils, voici tes huit sous, dit Sélim-bey... Et cours vite; et précipite-toi... Hue! Hue!... Tu n'es point encore rendu?... Hein! m'entends-tu?"

— "Yes, mister Sélim", répond Mufti... Et il se dirige vers les demeures de l'épicière-droguiste, et il lui susurre: "Donnez-moi pour huit sous de jubebe."

— "Pour les gorges de ces demoiselles?" interroge l'épicière-droguiste rigolo. — "Je l'ignore..."

Un jeune homme entre sur ce dernier mot, qui vient chercher cinq sous de poivre moulu.

L'épicière-droguiste met jubebe et poivre en deux boîtes. Une fois servis, les deux clients s'en vont.

Mufti, de retour chez son seigneur, lui

présente cette boîte qu'il prit chez l'épicière. Sélim l'ouvre...

— "Qu'est-ce que c'est! rugit-il. Te moques-tu de moi?... Triple brute, que me présentes-tu ici?"

— "C'est du jubebe, mon doux seigneur." — "Jubebe!... Du jubebe!... Tu ne vois donc point que c'est du poivre!... Oui, du poivre!... Tiens, tiens!"

Et il lui jette le poivre sous le nez. Cette insulte personnelle fit éternuer Mufti... Qui, de même que lui, n'eût éternué?

Sélim-bey entend cet éternuement qui proteste, et, bien qu'il choie son fidèle serviteur, il ne peut s'empêcher — colère — de lui envoyer un splendide coup de pied où les reins perdent leur nom.

Puis, toujours furieux, il lui rugit un terrible: Crétin, cours te pendre!...

Mufti, heureux peut-être d'obéir — il est si bon eunuque! se redirige vers les demeures de l'épicière:

— "Bonjour, monsieur l'épicière-droguiste."

— "Bonjour, Mufti... C'est encore vous?" — "C'est encore moi... Vous vous êtes trompé de boîte... Donnez-moi donc six sous de corde pour me pendre."

— "Pour vous pendre?" — "Pour me pendre!"

— "Tiens!..." fit-il, quelque peu étonné. L'épicière lui donne une ficelle de trois mètres environ.

Mufti s'en fut, doux et docile, et triste un peu — oh! si peu! —

Il se pendit bel et bien en un hêtre, sur une des propriétés de Sélim-bey.

Il se pendit; il en est mort... Encore une victime du devoir!

Prions le Dieu des Turcs pour le repos du fidèle serviteur!...

Sélim regrette encore Mufti; et certes, c'est en pleurs qu'il se reproche cette mort triste et imméritée...

Il est devenu très doux... comme, presque! cet infortuné Mufti...

Depuis les obsèques — lugubres — de ce modèle des eunuques, lorsque Sélim est en colère, — si peu et si peu souvent! — il ne dit plus: "Cours de pendre!..." il dit, plus simplement: "Cours te ficher!..."

Si ce récit n'est véridique, il possède du moins ce mérite — piètre — que vous n'y trouverez point seulement une fois: "A", lettre et voyelle.

L'Athénien pédagogue



Il ne faut point juger des gens sur l'apparence.

Je me porte garant du discours que j'avance.

J'ai pour le fonder, synagogue!

Notre ami l'helléniste, un certain pédagogue Des confins de l'Hellade, homme dont je vous fais

Un portrait qu'on ne vit jamais.

Chacun le reconnaît; et maintenant voici Le pédagogue en raccourci.

Son cou sec supportait une tête velue,

Pour ce personnage trapu Représentait un grec, mais un grec mal l'éché;

Sous un sourcil douteux il avait l'oeil caché, Les yeux blancs de travers, nez tortu, grosse lèvre,

Portait blazer de poil de chèvre Et souliers genre mocassin.

Ce nain, ainsi bâti, fut destiné, horrible!

A enseigner, dit-on, un patois; quel malheur Pour ce cher marcassin!

Le condamné vint donc et fit cette harangue:

"Cruches et vous, blancs-becs, assis pour m'écouter,

Je vous défends, gare, de gueule desserrer. Je le jure, pendards, vous apprendrez la langue

Des dieux et, par ma foi, que je ne sois repris, Sinon je vous "zigouille" et vous voilà tous pris.

Il ne faut point faire injustice

Au génie de la langue, et respecter les lois De la vieille grammaire. Ah! pour moi quel délice

Que de fouiller, parbleu, dix textes à la fois! Le grec ne peut être un supplice.

Craignez, coquins, craignez que ma furie, au jour Des examens de juin sur vous ne se déchaîne:

Lors vous voilà fichus et salés sans retour. Cela, soyez-en sûrs, je le ferai sans peine Si vous ne faites souveraine

La langue grecque. Allons, bonjour! Pourquoi donc détester le grec et qu'on me die

S'il ne peut être appris par cent moyens divers. Ce devrait être la langue de l'univers.

Je crois que pour le grec, je donnerais ma vie...

Pardi! cultivez donc le grec, soyez humains, Suivez donc l'exemple de votre maître sage Et ne perdez jamais courage,

Bande de sots et de coquins! Vous rouspétez? Très bien! Vous traduisez ce soir

Vingt lignes de Lucien et je les veux avoir Au casier à six heures." Sur ces mots notre homme

Ajourné son discours, et chacun étonné De voir qu'un professeur du Tartare est tombé,

Se dit seul à lui-même: "On est bien cruche, en somme!"

Voilà la triste histoire, en rime de cuisine, D'un pédagogue qui, jadis, eut bonne mine.

Hommages à la neige...

QUI NE VIENT PAS !



— Elle tombe mutte et blanche Sur tous les flancs du sol transi Elle voltige sur la branche Qui tend son front chauve et blanchi. Elle est si fine, elle est légère, Toute dansante dans les cieux, Volant sous une bise amère, Venant épurer ces bas lieux. Sur les pins, ce duvet d'hermine Semble un velours tout argenté S'accrochant aux menus épinés, Dans un décor tout enchanté. La neige tombe sur les terres En saupoudrant tout doucement D'innombrables petits mystères, Petits rubis du firmament. Elle a quasi enseveli Petits sentiers, plaines désertes, Même mon beau bosquet joli, Même les pins des forêts vertes. Comme des perles cristallines Plongent ces fées, dansant, volant, Toujours pressées, toujours plus fines, Elles descendent lentement. En gros flocons, la neige tombe; La terre blanche et le ciel gris A l'univers forment la tombe Où les hommes sont enfouis.

ROGER GODBOUT,
Belles-Lettres

une neige piquante. Il a froid, mais il n'ose s'en persuader.

Dans la ville, petit à petit, les foyers s'illuminent. Le soir traîne comme un grand voile obscur. De plus en plus le vent s'enfle de froid et de neige et vient bleuir le corps du petit ramoneur.

Dans le ciel les cloches commencent à s'appeler. Déjà les orgues grondent dans les églises. Il est minuit... L'heure où Jésus descend pour apporter la joie aux parents

et aux enfants riches et des soulagement aux pauvres. Sur le toit le petit gars crie vers Jésus ces quelques mots plaintifs: "Viens vite, Jésus, j'ai froid et j'ai faim; je ne sens déjà plus mes mains et mes jambes. Viens vite..." Et sur ce, ses yeux alourdis par le froid et le sommeil se ferment... Jésus exauce les prières de tous les enfants...

LEO SAVOIE
Versification

ROULE-TA-BOSSE.

Notre association des anciens élèves

Elle se réorganise bien

Que veut dire Noël ?

Notre Association Des Anciens Elèves
Elle existait depuis quelques années déjà, mais elle semblait dormir. De moins en moins, les anciens élèves entendaient ses appels. Etait-ce par défaut d'oreille, de la part des uns? On pourrait le croire à première lecture. Pourtant, le mal n'était pas là. Défaut de voix de la part des autres, c'est-à-dire carence des appels de l'organisation centrale: voilà où était le vrai "bo-bo."

Cette année scolaire 1953-54 verra donc naître une mise au point parfaite de cet organisme nécessaire. Déjà, les membres du Comité Exécutif se sont réunis, au grand salon de l'Université, pour discuter des possibilités d'amélioration. Peu après, chacun de ces membres reçut la lettre suivante, en provenance du bureau du secrétaire.

ASSOCIATIONS DES ANCIENS

Bathurst, N.B.
le 4 novembre 1953

Cher membre du Comité Exécutif:

A la dernière réunion du Comité Exécutif, il a été proposé d'organiser l'Association des Anciens Elèves par régions: Les régions seraient les suivantes pour le moment:

1. la région de Bathurst.
2. la région du bas du comté de Gloucester.
3. la région de Campbellton et environs.
4. la région de Moncton (comprénant le diocèse)
5. la région du Madawaska.
6. d'autres régions s'organiseront là où le nombre d'anciens est assez grand.

Chaque région aura ses officiers: président, vice-président, aumônier, trois directeurs, et un secrétaire-trésorier. La durée et les attributions des officiers régionaux seront les mêmes que ceux de l'administration centrale déjà existante, toutes propositions gardées. Le secrétaire régional aura charge en tant que trésorier de la collection des cotisations, 2. de l'abonnement à l'Echo, 3. des contributions à la Bourse, 4. des dons spéciaux. On propose de le rémunérer au pourcentage de 10% des collections. De plus il aurait \$0.50 pour inscrire un nouveau membre.

Le comité exécutif central composé des membres déjà élus admettraient dans leur réunions comme membres de droit les présidents de comité régionaux, avec tous les droits de l'administration.

L'Organisation est en voie de tentative dans la région de Moncton et dans le comté de Gloucester.

Moncton se propose d'appeler une réunion en ce mois de novembre.

On se demande s'il ne serait pas opportun de changer le nom "LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE DU SACRE-COEUR" en celui plus moderne de "L'AMICALE DE L'UNIVERSITÉ DU SACRE-COEUR".

Les avantages de ce changement de titre seraient: 1. la forme plus moderne et plus attrayante. 2. une plus grande latitude dans l'admission des membres: y seraient admis: (a) les anciens, (b) les parents des élèves anciens et actuels, (c) les amis et les bienfaiteurs de l'Université.

La région de Moncton désire faire l'esai de ce titre "L'AMICALE DE L'UNIVERSITÉ DU SACRE-COEUR".

Tous ces changements demanderaient une mise au point et un remaniement des Statuts de l'Association. Il appartient à l'Assemblée générale des anciens de statuer là-dessus. Mais il semble que les membres du comité exécutif peuvent permettre une expérience, quitte ensuite à la sanctionner par une constitution en règle.

Si vous croyez que ce projet de réorganisation de notre société mérite qu'on lui donne suite, auriez-vous la bonté de nous faire connaître votre opinion en répondant

aux questions sur la feuille qui accompagne cette lettre.

Bien à vous:
G. LEGER, c.j.m.
Secrétaire

NOUS SOLLICITONS VOTRE OPINION SUR LES QUESTIONS SUIVANTES:

1. Peut-on tenter d'organiser notre association par région?
2. Les régions choisies sont-elles bien choisies?
3. Quels officiers devraient constituer l'administration régionale?
4. Approuvez-vous le système de rémunération du secrétaire-trésorier régional?
5. Approuvez-vous que l'on fasse une expérience en donnant le nom d'AMICALE à notre Association?
6. Approuvez-vous que l'on fasse une expérience en admettant dans l'AMICALE, non seulement les Anciens, mais les parents des élèves anciens et actuels, et les amis et bienfaiteurs de l'Université?
7. Croyez-vous que ces expériences nous permettront mieux de légiférer sur des modifications possibles à apporter aux Statuts de l'Association, lors de la réunion générale des anciens?
8. Auriez-vous d'autres suggestions à ce propos?

Chacun des membres de l'exécutif fut invité à répondre par écrit au questionnaire qui y était joint. Le nouveau projet qui fut adopté à l'unanimité des voix, sauf une qui accepta avec des réserves.

Désormais, donc, l'organisation prendra un visage nouveau, une appellation nouvelle: "L'AMICALE de l'Université du Sacré-Coeur". De nouveaux statuts seront mis à jour et soumis à l'approbation de l'assemblée générale qui se tiendra à une date prochaine, au cours de cette même année scolaire.

Voici le plan résumé de ces nouveaux statuts qui seront soumis à cette assemblée générale.

L'AMICALE DE L'UNIVERSITÉ DU SACRE COEUR BATHURST-OUEST, N.B.

BUT DE L'AMICALE:

- réunir tous les amis de l'éducation.
- former un groupe énergique des amis de l'Université.
- aider des élèves pauvres par des bourses.
- envoyer par l'Echo (le journal des étudiants) des nouvelles à tous les intéressés.
- préparer un fonds de construction pour l'agrandissement de l'Université.

MEMBRES DE L'AMICALE:

- tous les anciens de l'Université.
- tous les parents des élèves anciens et actuels.
- tous les amis de l'Université.

AVANTAGES SPIRITUELS:

- une messe est dite tous les dimanches dans la chapelle de l'Université pour tous les membres de l'Amicale.
- tous les jours, les Pères et les étudiants prient aux intentions des membres de l'Amicale.

COMMENT DEVENIR MEMBRE:

- il suffit de verser une cotisation annuelle de \$1 pour devenir membre de l'Amicale.
- pour devenir membre à vie, il suffit d'un versement de \$20.
- chaque membre reçoit sa carte de membre à chaque année.

AUTRES CONTRIBUTIONS BENEVOLES:

- L'ECHO DU SACRE COEUR: abonnement annuel \$1.
L'Echo nous renseignera sur les activités de l'Université. L'Echo contient une page sur l'Amicale et ses activités.
- LA BOURSE DES ETUDIANTS: don volontaire.

- Cette bourse servira à aider un ou plusieurs étudiants pauvres.
- DON POUR CONSTRUCTION: don volontaire.



Noël est un beau mot; pourquoi? C'est tout simplement qu'à la pensée de Noël nous imaginons tout un atmosphère de joie et de détente. L'on voit s'exclamer les plus jeunes au pied d'un arbre aux branches chargées tandis que de plus vieux sourient en clignant de l'oeil. Et les étudiants profitent alors de leur liberté temporaire à laquelle ils rêvaient depuis quelque temps. On se réjouit, on fête: c'est Noël.

Et pourtant tout ceci n'est qu'un aspect de la fête. Mais oui, notre oeil enivré en oublie encore: la crèche de Bethléem, vous n'oubliez peut-être pas. Noël rappelle la nativité du Christ. Naissance éternelle dans le sein du Père et spirituelle dans nos âmes. Quels sentiments avons-nous à l'égard de ce grand mystère qu'est la nativité? Cette nuit que Dieu a illuminée de l'éclat de la vraie lumière revêt pour nous une signification toute particulière. Elle est avant tout cette grande clarté dans les ténèbres.

Cette clarté que les bergers aperçurent dans le ciel et qui s'est perpétuée de par toute la chrétienté. Nous avons raison de nous réjouir en ce jour de solennité, en ce jour d'allégresse sans nom. Si toute l'humanité savait ce jour là unir sa joie, faire monter ses prières en une seule gerbe, comme ces chants ineffables qui montent de la solitude... Et pourtant que d'âmes restent seules, loin de toute joie et ne sachant à quel Dieu adresser leurs prières et leurs chants. Et voici que du fond de sa crèche le Nouveau-né tend vers tous ses mains trois fois bénies. Puisse-nous avec lui tendre les mains vers ceux qui nous appellent et ont besoin de nous. A toi étudiant pour qui Noël est jour d'allégresse, il ne t'est pas permis de ne penser qu'à toi. Sache que ton jour de Noël ne sera beau que si tu sais unir ta joie aux souffrances de tes frères humains.

Arsène Richard.
Rhéto.

Ces dons formeront un fonds de construction pour le développement de l'Université.

COMMENT FAIRE PARVENIR LES CONTRIBUTIONS A L'UNIVERSITÉ:

- PAR LA POSTE.
- A TRAVERS LE SECRÉTAIRE-TRÉSORIER REGIONAL.

(si votre région n'est pas encore organisée avec tous les officiers des succursales régionales, nous l'organiserons sur votre demande)

Et le travail proprement dit est déjà commencé. De l'Université, des délégations sont entrées en relation avec les diverses régions où résident nos anciens élèves. Une cellule bien charpentée est en voie d'organisation dans la région de Moncton, et nous espérons que le prochain Echo contiendra le compte-rendu des activités de cette Amicale régionale.

Ailleurs, tout s'organise également. Le district du Madawaska est en branle et nous avons le ferme espoir que tout sera mis sur pied dans un avenir prochain. Campbellton ne nous a pas déçu également. Des anciens très généreux et très actifs y résident. Ils mettent tout en oeuvre pour faire de leur cellule un foyer très actif.

Quand à la région du bas du comté de Gloucester, tout est déjà sur pied. Rien de surprenant à cela: la raison est peut-être sentimentale, mais elle est de mise dans une affaire comme celle-ci où la reconnaissance est le lien le plus fort. Berceau de l'Université du Sacré-Coeur, Caraque et ses environs sera également le berceau de la nouvelle Amicale de cette même institution.

Lundi soir, 30 novembre, un groupe très imposant d'anciens élèves se réunissait, en effet, au village de Caraque pour jeter

les bases définitives de leur Association régionale.

Des réunions profitables avaient eu lieu auparavant, au cours desquelles on avait discuté le projet. En tous ces lieux, l'enthousiasme avait été général. C'était une préparation merveilleuse à la réunion du 30 novembre.

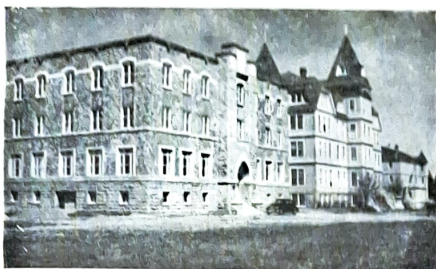
Aussi, ce soir-là, les choses allèrent bon train. Tous furent d'accord que cette Amicale était une nécessité, tant pour resserrer les liens qui doivent unir tous les anciens élèves de Caraque et de Bathurst, que pour susciter à l'institution un groupe imposant d'amis qui voudront de tout leur coeur l'expansion toujours plus large de cette institution.

Le Rév. Père Henri Cormier, c.j.m., Recteur de l'Université, assistait à cette première réunion, en compagnie des Pères Gérard Léger, c.j.m., vice-recteur de l'U.S.C., et secrétaire de l'organisation, et Albert Dumaresq, c.j.m., professeur. Le Père Cormier leur fit un charmant discours où il se dit très heureux de faire cette rencontre avec nos anciens de Caraque et de Bathurst. De tout coeur, il félicita les organisateurs de cette réunion, signe non équivoque de leur reconnaissance et de leur loyauté à leur Alma Mater.

On procéda ensuite à l'élection des officiers de cette cellule régionale. Voici les noms que le scrutin désigna pour mener à bien les destinées de cette cellule: Président Honoraire: Mgr J. A. Allard, P.D.; Président: M. François Blanchard, agronome Vice-prés: M. Alexandre Doucet; Sec-trés. M. Alphonse Duguay, Aumônier: Rév. Père Abel Violette, curé de St-Paul.

On se sépara ensuite, en décidant qu'une grande assemblée de tous les anciens élèves et de tous les amis de l'Université serait tenue dans la région de Caraque, en janvier prochain. Cette réunion permettrait, nous l'espérons, à tous les anciens et à tous les amis d'être présents.

Poignée de mains...



(Suite de la page 1)

Dès que je mis le pied sur le pont du navire qui devait nous conduire à la Nouvelle-Ecosse, j'entrai en relation avec les Acadiens de tout ce territoire. On m'avait tant parlé du langage spécial à la population que je fus intrigué dès les premières syllabes. "Si vous les comprenez, vous avez une chance", m'avait dit un ami avant l'heure du départ. Or, à ce moment-là comme en tout ce voyage, je les compris très bien. Qu'ils aient un parler bien spécial, je l'admettais; mais que ce langage soit incompréhensible, je le nie. Au contraire, je lui ai trouvé une saveur unique, une douceur presque musicale qui fait tomber des mots les syllabes trop dures pour y mettre à la place des syllabes plus douces. Et surtout, cette manière à eux de faire sonner clairement les finales sonores de nos beaux mots français: personne, pomme, homme, femme, etc. L'Académie pourrait peut-être y trouver à redire, mais pas celui qui aime la musique. Il y trouve un vrai charme.

Après la traversée, c'est l'entrée majestueuse du port de Digby. Dès qu'apparaît la terre, nous sommes émerveillés par le site splendide qui se présente à nous. Aujourd'hui, des noms anglais nous sautent à l'esprit à chaque signe du doigt. Mais autrefois, c'était là l'emplacement du berceau acadien: Port-Royal, le premier établissement français, en Acadie. C'est quand on voit la place qu'on comprend entièrement les motifs qui militaient alors en faveur de ce choix.

Digby, c'est l'accostage, puis une automobile qui nous transporte enfin à la Baie Ste-Marie. Tout au long de la route s'échelonnent des villages que nous connaissons bien de nom. Ils sont encore désignés par des termes anglais, malheureusement; on comprend parfaitement quand on sait tout le temps qu'il faut pour une victoire. Faisons confiance aux Acadiens; ils sont bien moins couplables que les gens de Québec. Ils ne sont pas encore complètement chez eux, les Acadiens; ils ne peuvent donc pas chambarder tout cela en une seule journée. Les Québécois le sont depuis de longues années; et pourtant, le visage français est-il immaculé dans tout ce territoire? Et les parties françaises du Nouveau-Brunswick? Ont-ils même commencé le travail du français sur les bords de leur route?

Sur la ligne d'horizon, un clocher vient de poindre: celui de Ste-Marie. Le ruban de la route se déroule sous nos pas: nous approchons enfin. Le toit rouge du collège est enfin devant nous. Nous sommes à la Baie. L'immense église de bois, la plus grande du genre dans toute l'Amérique, dit-on, est située à droite. Un temple magnifique, avec un clocher de grand style qui lui donne un petit air de forteresse. A gauche, le collège: vaste construction de bois également, auquel on a ajouté en ces derniers temps une aile toute en pierre. C'est un édifice qui nous plaît immédiatement. Les petites tourelles dont il est orné de chaque côté et à la devanture lui donnent un petit air de château français qui cadre très bien avec le paysage. Tout autour, en effet, c'est le paisible village de la Pointe. La route, quelques habitations, la mer à l'horizon, de vastes espaces pour les créations, tout est là. L'endroit idéal pour faire des études, si l'on veut en faire pour s'instruire réellement. Pas de bruit, pas de chemin de fer (quelle chance!), pas d'appels de moulin.

Au dedans, cependant, une organisation

splendide, tout à fait collégiale, capable de rendre heureux les 200 élèves que reçoit chaque année le collège Ste-Anne. L'entrée est vaste et claire; les salles d'étude immenses, la chapelle un bijou, une grande salle de réception avec théâtre bien organisé, des dortoirs bien aérés, un étage complet pour les "doyens des jeunes" les philosophes, une discothèque bien remplie. A l'extérieur, des jeux bien organisés et en nombre suffisant pour amuser tout le monde.

Les élèves étaient absents: c'était les vacances pour tous. Il nous aurait fait plaisir de les voir s'ébattre en cet établissement. Nous devinons, quand même, la joie qui les anime quand ils sont bien aux prises avec les heures d'étude. Nous comprenons alors, et de façon très claire, comment cette Université, beaucoup plus petite que d'autres, avait pu prendre les devants et fournir à l'Eglise tout autant qu'à l'Etat, tant d'anciens valeureux.

Et nous sommes revenus, après avoir vécu plusieurs jours en ces lieux. Nous avons visité les sites historiques qui rappellent aux enfants les malheurs de leurs pères. Nous avons pénétré dans plusieurs foyers; partout, nous avons pu sentir battre vivement le cœur de l'Acadie. Et nous voulons redire avant de terminer combien il était bon de sentir la chaleur de l'hospitalité de toutes ces braves gens qui ne savaient que faire pour recevoir en frères ces français de là-bas.

Non, la Pointe de l'Eglise n'est pas une région lointaine. Par-dessus l'étendue de la Baie de Fundy, les français de Bathurst leur tendent une bonne main dans l'espérance que ce lien fasse naître entre les deux collèges des relations toujours plus amicales, toujours plus chaudes, toujours plus fraternelles.

Jean Bayart.

N. B. Dans son prochain numéro, L'Echo tendra la main à l'Université St-Joseph de Memramcook. Ne manquez pas cette chronique.

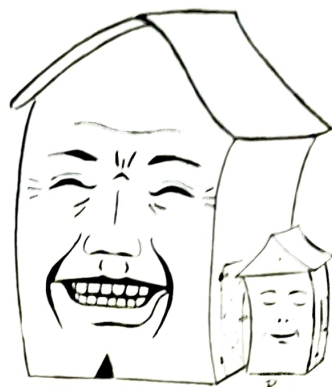
EN VACANCES

Pendant les vacances, il y a beaucoup de choses que vous pouvez faire, des choses qui ne sont pas dans le programme ordinaire de la vie collégiale. Mais vous ne pouvez pas tout faire et un Sage vous conseille de ne pas faire ceci —



Que ceux qui peuvent comprendre comprennent!

Un supplément à L'ECHO



L'Echo, en mal d'enfants depuis si longtemps, a eu la bonne fortune de mettre au monde un petit qu'il se refuse de considérer comme sien, trouvant sa mine trop étrangère et son visage trop pervers.

Toutefois, comme un maman se doit de protéger ses petits même lorsqu'ils portent un visage de hibou, L'Echo s'est vu dans l'obligation d'abriter de son aile cet étrange

petiot et de lui ouvrir ses pages, quitte à faire renverser la marmite familiale et à débarrasser des cris trop féroces de cet avorton les fidèles et sages lecteurs de cette feuille étudiante.

P. S. Très important: Avis pressant à tous ceux qui n'aiment pas la bataille.

NE LISEZ PAS CECI!

Orientation Professionnelle

Problème à la mode aujourd'hui. Peut-être jusqu'ici ne nous en sommes nous pas préoccupés chez nous d'une façon pratique, et pourtant c'est un problème très délicat et très sérieux qui tracasse l'esprit de la gent étudiante.

Vous êtes-vous déjà posé ces questions: "Que ferais-je dans la vie plus tard? Quelle profession vais-je exercer?" Et si vous l'avez déjà fait, ce qui n'est pas à douter, comment avez-vous répondu à ces questions?

Pourquoi attendre au dernier moment de son cours pour choisir à la hâte une profession? Combien d'étudiants attendent à la dernière année de philosophie pour se décider enfin, après une courte réflexion, à embrasser une carrière? Pourquoi ne pas avoir un but fixé temporairement sinon définitivement déterminé, au moins à partir de la Rhétorique? Ce qui enlèverait du trac et du souci à un grand nombre d'étudiants.

De plus, pour un sacré nombre, en dehors de la vocation sacerdotale ou religieuse, il n'existe qu'une dizaine de professions dans la société, dont les principales sont celles-ci: le droit, la médecine, l'art dentaire, le notariat, la pédagogie, le génie, etc... et dire qu'en réalité il existe au-delà de 25,000 carrières différentes. Combien sont-ils ceux qui ont pensé à devenir plus tard géographes, sociologues, biologistes, naturalistes, archéologues, archivistes, météorologistes. Et combien d'autres professions encore qui seraient à la portée de tous, si elles étaient mieux connues et plus étudiées?

Vous allez me dire: il y en a qui les embrassent, ces carrières? Certes, mais la plupart les ignorent totalement ou s'ils les ont entendus nommer, ils ne veulent pas se donner la peine de les étudier.

Chacun dans la vie a un poste qui lui est destiné, une tâche qui correspond à ses goûts, à ses aptitudes.

Bien des étudiants se fourvoient, souvent au prix de grandes dépenses, dans des carrières qui ne leur conviennent pas. Pourquoi? Parce qu'ils ne se sont pas souciés de s'orienter clairement. Sans doute, ce n'est pas toujours une tâche facile. Mais chacun de nous a une fonction particulière à remplir en ce monde et cette fonction correspond à un ensemble de goûts, d'aptitudes intellectuelles et morales, de circonstances sociales qui doivent être soigneusement analysées avant de prendre une décision définitive.

C'est pourquoi la présence d'un directeur spirituel au collège est une chose vraiment importante et je dirais même indispensable. C'est grâce aux bons conseils d'un directeur que des étudiants sont à même de trouver la carrière où ils pourront réaliser pleinement leur idéal.

Car il ne faut pas choisir cette carrière au hasard: on risquerait ainsi de faire un faux pas, nuisible non seulement à l'individu mais à toute la société.

Nos résultats scolaires sont un signe de nos aptitudes pour plus tard, nos travaux d'étudiants se rapprochent de ce que seront nos obligations professionnelles. Faisons les rapprochements nécessaires, et nous parviendrons à une orientation prudente et vraie.

Aujourd'hui plus que jamais il importe de fournir des renseignements précis sur les carrières professionnelles. Bien des ouvrages ont été publiés au Canada, pour renseigner les jeunes sur ces problèmes; citons en passant: "Perspectives, 53", "Orientations", et bien d'autres encore.

La lecture est toujours utile dans cette affaire, mais nous avons mieux car l'Université est heureuse de présenter à ses étudiants une série de cours d'orientation donnés par des professionnels qui se chargeront de faire connaître aux étudiants le but, les devoirs et les avantages de leur profession. Les conférences seront d'un grand intérêt pour les étudiants, et les éclaireront dans le choix d'une carrière.

Pour résumer brièvement ces quelques remarques, prenons deux résolutions pratiques: d'abord songeons à notre vocation, et enfin ne laissons pas au hasard le choix d'une profession.

Ovide Garnier
Rhétorique.

Liste complète des conférences d'orientation professionnelle

- 9 nov. R. P. Edgar Godin, La vocation à la prêtrise.
- 16 nov. M. Euclide Daigle, le journalisme
- 24 nov. Me Albany Robichaud, le barreau.
- 10 janv. Dr Lorenzo Frenette, La médecine générale.
- 18 jan. M. Gilbert Finn, La Société l'Assomption.
- 25 jan. Dr C. E. Bélanger, l'optométrie.
- 5 fév. M. Azarias Doucet, l'enseignement.
- 9 fév. M. Camille Chiasson, L'Agronomie.
- 14 fév. M. Léandre LeGresley, L'Association Académique d'Education.
- 22 fév. M. J. Gordon Chalmers, l'Industrie de la Pulpe.
- 24 fév. M. Léo Haché, l'Administration d'une ville.
- 28 fév. M. Jean-Paul Chiasson, l'Administration d'un comté.
- 8 mars L'Hon. Roger Pichette, Le Commerce et l'Industrie.
- 15 mars M. Yvon Thériault, l'Ingénieur civil.
- 21 mars Dr Ernest Dumont, La Chirurgie spécialisée.
- 28 mars Dr E.-J. Léger, La Chirurgie dentaire.
- 5 avril M. Martin J. Légère, Les Caisses Populaires.
- 13 avril Lieut. Col. E. J. White, le Service civil.
- 26 avril Sénateur C. J. Véniot, Le gouvernement d'un pays.

Joignez le Corps d'Etudiants Officiers Canadiens

- UN BREVET D'OFFICIER!
- VOTRE CONTRIBUTION A LA SECURITE DU PAYS!
- UNE CARRIERE DANS L'ARMEE CANADIENNE!
- UN EMPLOI REGULIER PENDANT L'ETE!

- UNE SOLDE INTERESSANTE!
- UNE VIE SAINTE AU GRAND AIR!
- DES AMIS VENANT AU GRAND UNIVERSITES!
- DES VOYAGES!



FRANK HAY

LE MAGASIN POUR HOMMES

Vêtements Fashion Craft

Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

BATHURST : : N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige
Soudure électrique

BATHURST : : N.-B.

Family Barber Shop

Salvatore et Joseph Schikironi, prop.

BATHURST : : N.-B.

Claude's Lunch Room

Rafraichissements
Lunch — Sandwiches
Tabac — Pipes — Revues

BATHURST : : N.-B.

DR W. M. JONES

DENTISTE

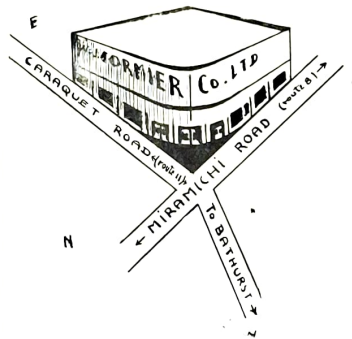
BATHURST : : N.-B.

STYLE EUROPEEN METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE
SERVICE PROMPT ET EFFICACE
SYSTEME D'AIR CLIMATISE

Rue King, Tél.: 3418 — Rue King, Tél.: 961
FREDERICTON, N.-B. — BATHURST, N.-B.



GEORGE EDDY CO. LTD.

ENTREPRENEURS et CONTRACTEURS

BATHURST : : N.-B.

BATHURST

POWER & PAPER CO. LTD.

BATHURST : : N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARATOIRES
ET
CAMIONS INTERNATIONAL

BATHURST, N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER



EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES
ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS
BATHURST, N.-B.

BATHURST, N.-B.

LOUNSBURY
COMPANY LIMITED

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KROEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

INSTRUMENTS ARATOIRES JOHN DEERE

Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGEES O.K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS

SUPPLEMENT

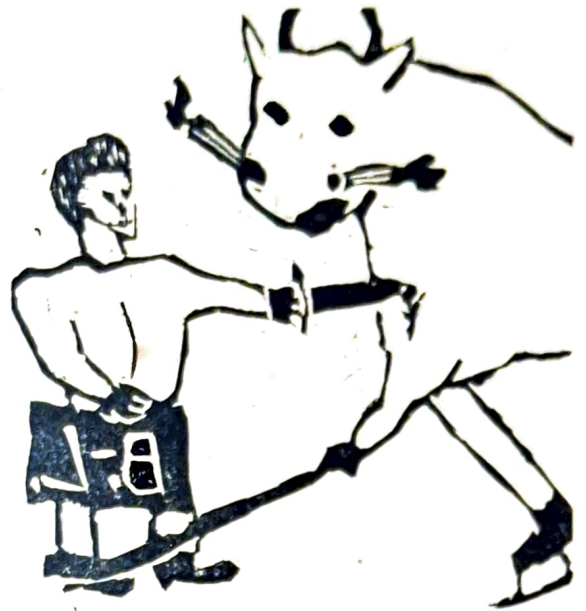
A

L'ECHO

DU

SACRE-COEUR

Le Cynique



"Qui s'y frotte, s'y pique"

VOL. I -- NO 1

DECEMBRE 1953

Journal officiel de la classe des Humanités sous la direction de son titulaire, le Professeur Archélas Roy, assisté de son conseil, appuyé de poètes fameux et d'écrivains illustres. Journal à tendance plutôt réactionnaire que révolutionnaire, il brandit comme symboles une épée pourfendante, une épingle invisible, et affiche comme devise: "Qui s'y frotte s'y pique." Journal piquant, mordant, cuisant, fendant et outrecuidant, humoristique, satirique, caustique, sarcastique et d'esprit médisant.

Nos Philos sous les fleurs

La Sainte-Catherine vient de passer, dans une fine poussière de joie . . . pour nos philos. Tout a été magnifique: le matin, messe intime à l'oratoire des Pères, où nos philos se sont fait de la musique bien à eux, capable de faire pleurer d'aise les anges et les archanges. Le midi, banquet plantureux groupant autour de Son Excellence Mgr LeBlanc et du Rév. Père Recteur, tout le personnel enseignant de la maison, ainsi que les élèves si distingués de nos deux classes de philosophie. Au cours de ce banquet, nos philos ont été comblés. On les a élicités à qui mieux mieux de leur magnifique esprit de dévouement, de leur union étroite, de leur serviabilité, etc... Ces paroles, prononcées par les plus hautes autorités du diocèse et du collège n'ont pas manqué leur but. Et nos philos se sont sentis grisés complètement et il leur a fallu une journée presque entière de congé pour reprendre leurs esprits. De 3 heures à 10½ heures, en effet, nos philos sont allés s'ébattre au dehors, cherchant un peu partout les distractions à leur vie.

Nous ne voulons pas laisser passer cette occasion unique de dire ici, devant tous ceux qui montent, ce que nous pensons tous de cette tradition qui tend à s'implanter en

notre milieu. Anti-sociale et égoïste, voilà comment nous qualifions cette manière de fêter la Sainte-Catherine. C'est la fête des Philos, nous l'acceptons volontiers. Nous leur donnons à nouveau toutes les qualités dont on les a parés au cours de cette journée. S'ils ont si bon esprit, pourquoi ne s'ingénient-ils pas à faire partager à tous leurs condisciples la joie qui les anime au cours de cette journée?

C'est une tradition tout à fait canadienne de se réjouir tous ensemble, ce jour-là. On y chante, on y rit, on y mange de la bonne tire, ce qui a pour effet de réchauffer les coeurs et de faire naître l'amitié entre les condisciples d'un même collège. Pourquoi nos philos ne se donneraient-ils pas pour mission de prendre la tête de ce mouvement de réjouissance, en ce jour de la Sainte-Catherine. Ce faisant, ils manifesteraient ouvertement un esprit encore beaucoup meilleur que celui dont on les pare (avec raison).

Voilà une dithyrambe capable de réveiller ces illustres disciples de la petite sainte romaine, si, par hasard, ils en étaient venus à s'endormir béatement sous les fleurs.

Un Rhéto.

L'épée qui pourfend

D'aucuns s'étonneront de l'allure mordante de ce journal. A ceux qui hurleront, il n'y a qu'une réponse: "Quand le cataplasme cuit, c'est signe qu'il fait du bien." Nous avons observé comme le cerveau humain est devenu émoussé à notre époque: trop peu de gens remarquent le piquant de la vie. En vain, le siècle offre à notre étude un vaste tableau d'objets les plus bizarres. C'est pourquoi le **Cynique** ne laissera pas de traiter des sujets les plus divers. Une classe d'Humanités, cependant, a une façon spéciale d'envisager l'humanité. Formée à l'école des **classiques**, elle aura toujours garde d'écrire pour n'être pas entendue et cherchera avant tout l'universalité: à chacun de faire les applications pratiques et particulières. Au reste notre devise: "Qui s'y frotte s'y pique," et certains articles caustiques, pour ne pas dire sarcastiques, ne manqueront certes pas de susciter de violentes réactions qui, osons l'espérer, réveilleront notre milieu passablement momifié et engourdi dans une satisfaction trompeuse. Puissent ces réactions être salutaires! A tout hasard, c'est en chevalier "sans peur et sans reproche" que le titulaire de la classe des Humanités laisse à ses propres élèves, ou plutôt à ses gracieux disciples, le soin de rédiger leurs articles et qu'il se permettra de les présenter.

Archélas Roy

Notre Ecole ne tient d'aucun Art Poétique. Cependant, elle concède à la raison tous ses droits sans préjudice aux autres facultés. Il est toutefois des chemins périlleux où on ne saurait sagement s'aventurer. Cette épître aux "prétentieux" nous y met en garde. — A. ROY.

Aux prétentieux

Depuis bien des années, notre université
Connait trop ces messieurs que l'on doit éviter,
Ces prétendus docteurs en la philosophie
Qui ne savent pas trop ce qu'elle signifie...
Ces savants ont tout vu et croient avoir tout lu
Puisqu'ils ont Mauriac mille fois trop relu;
Puis étant saturés de ses phrases obscures
Ils déversent partout ces immondes ordures.
Dans cette contagion qui n'est pas sans danger,
Ils vivent sans se voir loin de la vérité;
Dans ces auteurs fiévreux, tel le ferait un merle,
Ils cherchent dans la boue une petite perle.
Mais cette menue perle est souvent sans valeur,
Et ce n'est qu'un bijou en forme et en couleur,
Ou bien c'est encore une boule intangible
Qu'on ne sent que très peu, que dans l'inaccessible.
Mais souvent le lecteur ne trouve le rubis
Qui git dans ces livres corrupteurs et pourris;
C'est alors qu'il s'prend de la boue corruptrice
Sans trouver un soupçon de perle rédemptrice.
Mauriac, Baudelaire et ces tristes auteurs
Parmi ces étudiants n'ont que trop d'amateurs.
Chacun de son côté les adore et les loue,
Voulant flatter ses sens dans cette fraîche boue.
Ce sont nos prétendus grands intellectuels
Qui nomment ces auteurs de grands spirituels.
Leur conception de l'homme devient si janséniste
Qu'ils disent de l'un d'eux: "C'est un grand moraliste."
Si tu les entretiens de quelques musiciens,
Ils les compareront aux héros mauriaciens.
Ils rejettent toujours un auteur admirable
Pour l'aller remplacer par le plus exécrable.
Si tu as avec eux un peu de relations,
Ils viendront t'exposer de leurs fausses notions;
Car pour eux ces auteurs pleins de fausse culture
Ont fait les chefs-d'œuvre de la littérature.
Et s'ils le connaissent, ils choisiraient
Rousseau
Pour mieux faciliter leurs théories de sot.
Remplissant leurs écrits de grands mots magnifiques.

Il ne faut pas oublier que notre journal est l'œuvre de jeunes humanistes épris d'art et de littérature. Chacun y va de son style simple, mais qui éclate de poésie: preuve que l'on peut écrire agréablement sans être obscur. — A. ROY.

Un bosquet serein

Lorsque le crépuscule magique et merveilleux s'étend sur la terre, le soleil se perd à l'horizon et glisse ses rayons dans une brume de cristaux lumineux. Des fontaines de lumières, nées sous les minces mousselines des nues, lancent des jets d'or et de pourpre sur le petit bosquet. La nature respire la lumière, la goûte et la savoure.

C'est ainsi que le petit bois sous l'empire de la couleur et de sa richesse, s'éveille lentement. Il flamboie dans l'or et l'argent. Il est riche, riche comme les Perses dans leurs châteaux de diamant et d'émeraude. De petits sentiers courent dans son sein, se divisent, se rencontrent pour enfin aboutir à une clairière. Oh! quelle clairière! Un délice, une perle de fraîcheur que ce mélange de clarté et d'ombre. Elle vibre sous la grâce des lueurs enchantées qui s'infiltreront entre les bras des grands hêtres. Elle frissonne sous les vals d'ombre que se plaisent à dessiner les grandes fées des bois.

Des pins énormes ouvrent la porte vers de nouveaux sentiers. Là s'élève le temple du dieu Repos, sanctuaire peuplé d'ombres et de rêves. Quelques rares rayons de soleil violent ce territoire majestueux où dort tranquillement une paix sacrée. Le bruissement des feuilles, la chanson d'un ruisseau et l'arc-en-ciel des arbres que l'automne a peint, s'unissent à la prière lointaine d'un oiseau qui offre son dernier concert au jour.

Le bosquet s'endort sous le scintillement de quelques rares étoiles qui regardent d'un sourire naïf la terre fatiguée. Elles sont accrochées, par de petits fils de soie, au velours du ciel qui s'éclaire insensiblement sous la lune tranquille et rêveuse. La paix accompagne la nuit sereine qui édifie de nouveau son immense empire.

Louis-Marie Luce, Belles-Lettres.

Ils noient leurs faux-brillants dans des phrases illogiques.
A ces grands connaisseurs, il faut faire attention:
De propager le faux, ils ont eu la mission.
Donc, ne les aborder qu'avec grande prudence
Dans le simple désir de savoir ce qu'ils pensent.
Aussi vous, étudiants, qui voyez leur erreur,
Pour ces grands esprits forts, n'ayez que de l'horreur.
Ne faites pas comme eux, mais soyez plus logiques:
Adorez Bossuet et lisez les classiques.
Roger Godbout, Belles-Lettres.

"Les gens de qualité croient tout savoir sans avoir rien appris." La Révolution n'a remplacé que des costumes; les esprits forts continuent de polluer dans le monde. — Laflamme s'est amusé à observer leurs manies. — A. ROY.

Les petits marquis du XXe siècle

"Qui veut faire l'ange fait la bête." Nul ne saurait contester l'exactitude de cet aphorisme, tant dans l'attitude purement physique d'un homme que dans son comportement intellectuel. Le fait en est plus qu'évident chez quelques prétentieux, coiffés de leur sottise suffisance et habillés d'une fatuité d'autant plus ridicule qu'elle semble incurable.

Parlons de ces messieurs, ces docteurs universels, ces sagesse incarnées, au tribunal de qui tous les grands hommes reçoivent un verdict péremptoire et sans appel; ces nouveaux Pic de la Mirandole, qui, ayant réussi à absorber l'ombre d'un soupçon d'un atome de littérature, croient en imposer à leurs confrères par l'étalage de mots étirés à leur maximum d'élasticité; ces petits messieurs infatués d'eux-mêmes, qui ont peine à distinguer une perissologie d'une pétition de principes et qui peuvent discuter avec une autorité surprenante de tel ou tel auteur et ont la faculté de vous dire d'un coup d'oeil si un livre est un navet ou une oeuvre de maître.

Ces illustres littérateurs ont, pourrait-on croire, reçu "du ciel quelque influence secrète" pour en pouvoir juger ainsi du haut de leur grandeur. Cependant, à la sonde, on s'aperçoit tôt que tout sonne creux et que l'obscurité amenée par les grands mots n'est qu'un masque à déguiser l'absence de véritable pensée. Pour user de grands mots: ce n'est que matière putrefactoïre et nauséabondificationisteuse.

Guy Laflamme, Belles-Lettres.

Notre chronique sportive, toujours d'intérêt psychologique, veillera à attirer l'attention du lecteur sur l'aspect abrutissant de certaines idoles d'aujourd'hui. — A. ROY.

Les effarés

Rougeauds sous leurs chandails de laine,
Prenant une pause américaine,
Le dos en rond,
Les yeux braqués sur la rondelle,
Ils tiennent d'une main femelle
Un long bâton.
Jetant la "chose" sur la glace,
L'arbitre va prendre sa place
Très satisfait.
Le disque va frapper la bande;
Autour, la troupe se débande.
Est-ce benêt!
Jean-Claude Renaud, Belle-Lettres.

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST : : N.-B.

C & S BOTTLING WORKS, BATHURST

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs Coca-Cola

BATHURST : : N.-B.

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "Rexall"

Tout ce qu'il vous faut

Rue King — Bathurst, N.-B.

THE NORTHERN LIGHT LIMITED

IMPRIMEURS — EDITIONS

PAPETERIE

BATHURST : : N.-B.

BATHURST — N.-BRUNSWICK

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS

VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

THEATRE CAPITOL

BATHURST : : N.-B.

Des heures de divertissement
vous attendent!

BOSCA ET BURAGLIA LTD.

PEPSI-COLA ET
LIQUEURS KIST

BATHURST : : N.-B.

TEL : 83-W — RUE MAIN

GAZOLINE ET HUILE —

REPARATIONS D'AUTO

Kennah Bros. Garage

BATHURST : : N.-B.

Dr Edmond J. Léger

DENTISTE

29, rue St-Georges — Bathurst, N.-B.

Téléphone 191-W

Pepper's Drug Store

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

ET

ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main

Bathurst

Colpitt's Studio

Développement et impressions
de films

Encadrement — Mosaïques

BATHURST : : N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur Ford et Monarch

Tél. : 576

Bathurst, N.-B.

Atlantic Wholesalers Ltd.

Manufacturier et distributeur
des produits "Silver Seal"

Dix-sept succursales dans les Maritimes

BATHURST : : N.-B.

LA TONIQUE DE LA TRAPPE

est le remède qu'il faut aux
personnes ÉPUISÉES, FAIBLES,
ANÉMIQUES, SANS APPÉTIT, SANS COURAGE.

Un mélange d'ingrédients
de choix préparé avec la collaboration
de chimistes licenciés, approuvé par le MINISTÈRE
DE LA SANTÉ À OTTAWA.

Bouteille de 12 onces, \$1.50
S'adresser aux pharmacies ou
aux marchands, ou écrire
chez :

LES PERES TRAPPISTES,
North Rogersville, N. B.

Expédition rapide franco



Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin

"Ready-to-Wear"

du comté de Gloucester

BATHURST : : N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING

Nettoyage à sec

BATHURST : : N.-B.

Magasin David

BATHURST : : N.-B.

Mlle Anastasia Burke

— OPTOMETRISTE —

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES

Tél. : 32

Bathurst, N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice."

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

Couverture en 2 couleurs
Volumes illustrés
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: 50c chacun

TELEGRAMMES

En réponse à l'article que l'Echo consacrait, dans son dernier numéro, à Son Exc. Mgr Leméger, premier évêque de Yarmouth, nous avons eu le plaisir de recevoir de Son Excellence un témoignage non équivoque de satisfaction. "Toutes ces amabilités, nous dit-il, cimentent davantage l'union de nos groupes". Fasse le Ciel, Excellence, que l'Echo puisse faire sa petite part dans cette oeuvre magnifique. Ce serait réaliser amplement le vœu des fondateurs de notre feuille étudiante et celui de tous les coeurs acadiens de nos régions.

Sans glisser dans la basse flatterie, nous tenons à souligner la tenue magnifique de deux journaux étudiants de Québec: La Nouvelle Abeille et Le Garnier. Ils sont apparus à vos frères de Bathurst comme des exemples du genre. Confrères de Québec, riez si vous voulez de notre témoignage dans votre chronique "Actualité": nous n'en trouvons pas moins vos journaux intéressants.

Le premier numéro de "Bleuettes" nous est aussi arrivé juste avant la publication de ce numéro de l'Echo. Enfin, un journal féminin qui est intéressant pour l'équipe des journaux masculins! (Attention, vous autres, là! Vous risquez des coups de "griffes") Félicitations aux "Bleuettes" et revenez-nous souvent.

Au sein de l'Université, les choses vont bon train. Les conférences forum d'orientation professionnelle sont de plus en plus intéressantes. Nous avons eu jusqu'ici trois splendides conférences: celles du Père Godin, de M. Eudide Daigle et de M. Albany Robichaud. Nous publions dans cette livraison la liste complète des conférences à venir. Il faudra probablement biffer le mot "forum" après le titre de conférences. Jusqu'ici, nous n'avons pas eu une seule fois la chance de poser des questions au conférencier. Pourtant, nous en aurions eues... et de belles!

Non! notre cercle Lacordaire n'est pas mort. Au contraire, il est toujours bien vivant. Il nous en a donné une preuve non équivoque dimanche dernier, en recevant dans ses cadres 12 nouveaux membres qui, eux aussi, ont promis de s'abstenir de toute boisson alcoolisée, toute leur vie durant. Bravo les gars! C'est un geste que vous ne regretterez pas et qui vous conduira loin. Tâchez de tenir maintenant: promettre c'est une chose, tenir c'en est une autre et beaucoup plus méritoire. Ce sera parfois le combat de chaque jour.

Ce sont inscrits et ont fait leur promesse ce jour-là: Rodrigue Savoie, Yvon Cormier, Germain Blanchard, Rhéal Haché, Arthur Pinet, Joseph Haché, Romain Landry, Eric Picot, Raphaël McGraw, Fortunat McGraw,

Maurice Tardif, Jacques Tardif
La séance avait débuté par une magistrale conférence donnée par M. Alphée LeBlanc, ancien président diocésain de Moncton, frère du Rév. Père Arcade LeBlanc, directeur du Juvénat. Elle se clôture par un mot d'encouragement du Père Aumônier, le Père Henri Roy, c.j.m.
Les officiers de ce cercle pour cette année sont: Charles Willet, président; Ronald Roy, vice-président et Gérard Roy, secrétaire.

L'Echo tient à féliciter le Rév. Père Vice-Recteur de l'Université, le Rév. Père Gérard Léger, c.j.m., qui a reçu en octobre dernier de la part de Sa Majesté la Reine Elisabeth II un document magistral, ainsi qu'une médaille à l'effigie de la Reine. Nos félicitations.

Nous tenons à remercier ici les généreux bienfaiteurs qui nous ont fait parvenir un encouragement palpable, au cours de ces derniers mois:
Rvde Soeur Fournier
Sanatorium de Vallée-Lourdes 20.00
Auguste LeBlanc, Campbellton 5.00
Dr Calixte Doucet, Campbellton 5.00
Rév. Père Sivret, Charlo 5.00
Dr Lionel Pichette, Hull 5.00
Rév. Père J. Albert Bélanger
Edmundston 5.00
Dr Georges Dumont.
Campbellton 5.00
Dr Ernest Dumont, Campbellton 5.00

Mgr Georges Bernier,
Grand-Sault 2.00
Rév. Père Arthur Godbout,
St-Quentin 2.00
R. P. Agathange, Vallée-Lourdes 2.00
R. P. I. Bouchard, Baresford 2.00

Le Congrès de la Corpo est à l'au pour le moment. Vous ne saviez peut-être pas tous que d'importantes assises devaient se tenir en notre Université, le 6 décembre dernier. Eh! bien, oui. L'équipe de l'Echo avait invité le personnel des autres journaux étudiants de l'Acadie à venir se rencontrer à Bathurst. Malgré le silence de l'équipe de "Liaisons" (nous avions connu leur avis par les aimables "Bleuettes"), tout avait été décidé. Mlle M-Marthe Léger, rédactrice à "Bleuettes", devait présider les délibérations. Tout était préparé: nous attendions. Or, à la dernière minute, nous apprenons que le Sud ne peut venir (pour le moment) vers le Nord. Il faut donc remettre nos décorations dans leurs boîtes; annuler les distractions que nous avions commandées pour ce jour; "dégrayer" le dortoir préparé "ad hoc". Quel dommage! Espérons que nous pourrions reprendre ce projet passionnant. "Bleuettes" semble bien décidé. Quant à "Liaisons", pas un mot, cette fois encore. C'est à croire qu'ils sont tous endormis sous l'or de leur grille!

N.B. à la dernière minute nous recevons un mot d'excuse de "Liaisons". Merci bien.

Plaidoyer pour les cloches



Dans notre siècle bouleversé, alors que le matérialisme semble dominer le monde, que des esprits faux et trompeurs s'efforcent de pousser dans le gouffre de la fausseté les âmes nobles et droites, que peut-on attendre de la génération future?

On en est rendu à un tel point que, sous prétexte de faire partie d'un monde moderne et progressif, on se plait à patagner dans les erreurs qu'engendrent les faibles cerveaux de notre époque. Par manque d'esprit critique, nous nous enveloppons dans ce tissu de servitudes que l'on nomme progrès, devenant en tous domaines les esclaves d'une réclame tant fallacieuse qu'obsédante.

Avec un bonheur presque insolent on se laisse envahir par le tapage-à-l'oeil, le faux brillant, et avec une dévotion naïve, on se jette à genoux devant toutes les nouveautés. Le mensonge, paré du costume de la vérité, s'est établi partout en maître. Les émotions purement physiques ont détrôné en tous lieux le sens esthétique et le souci du vrai. L'âme des choses nous échappe et notre âme nous déserte en même temps. Nous sentons tout à fait notre corps, ses impressions, son confort, mais nous en sommes venus à ignorer notre âme. Duhamel disait avec raison: "Un occidental adulte, normal et cultivé se trouve moins dépaycé chez les troglodytes de Matmata que dans certaines rues de Chicago."

Voici quelques stupidités que l'on rencontre fréquemment. Par exemple que doit-on penser des airs des carillons européens, enregistrés sur des disques, que l'on importe comme de la musique en conserve et que l'on joue dans nos clochers alors que les cloches restent muettes. Ces cloches qui marquèrent le premier battement de notre coeur, qui publièrent dans tous les lieux,

l'allégresse de nos pères, les souffrances et les joies de nos mères. Que nous importent les carillons européens? N'est-ce pas les cloches de nos propres clochers qui font frémir de joie les coeurs des villageois? C'est le passé de l'Acadie hétéroïque et martyre qui vibre dans les tintements de la cloche natale. Tout se trouve dans les réveries où elle nous plonge: religion, patrie, souvenir du passé, espérance en l'avenir.

Naturellement, l'élite laïque de la société trouve plus logique de se servir de la musique sur disque pour appeler les paroissiens à la prière que d'employer ces sons sereins que lance à l'infini la cloche d'airain. Que diraient ces esprits superficiels si le dimanche matin le curé arrivait en chaire et tout simplement faisait jouer son sermon sur un disque? Pourtant on approuve cette manière erronée d'appeler à la prière, de chanter les nouveaux-nés, de pleurer les disparus.

Pourquoi tolère-t-on de telles choses chez nous? Que font les dirigeants de nos sociétés paroissiales pour enrayer cette vague de modernisation. Rien? C'est l'argent et le confort qui leur dictent leur façon d'agir.

Est-il possible que nous soyons en face d'une telle situation? Où est donc cette vaillance de nos pères, leur foi profonde avec laquelle ils ouvrirent les terres du Nouveau-Monde? Que sont-elles devenues ces vertues héroïques qui les immortaliseront? Leurs descendants d'aujourd'hui ne sont que des êtres dégénérés, qui, sans réactions, se laissent emporter par les flots de mensonges du XXème siècle.

Il n'est pas osé d'affirmer que certains peuples soumis s'acheminent vers la pire décadence; car en s'abstenant de tout ef-

Lettre à un Acadien

Mon brave ami,

Après une bonne classe d'histoire d'Acadie, je voudrais te faire part des réflexions qui me sont venues sur votre patriotisme. Pourquoi ça, me diras-tu? En effet, pourquoi parler de patriotisme? Est-ce que ça existe encore de nos jours? Et puis, qu'est-ce que ça vient faire dans notre vie étudiante? C'est que certains croient que ce mot n'a plus de sens au XXe siècle et que la réalité qu'il exprime ne nous touche en rien. Eh bien non! si nos gouvernements l'ont oublié, il n'en a pas moins gardé un sens profond et sacré, particulièrement pour nous, Acadiens. Au cours des âges, l'amour de la patrie a inspiré des actions héroïques, des sacrifices, des séparations; chacun luttait contre le danger commun, contre l'envahisseur. Aujourd'hui, même si les Acadiens n'existent plus comme peuple, nous devons lutter de toutes nos forces, mais cette fois pour conserver notre langue, notre religion et nos droits, en tant que groupe ethnique. Etre patriote pour nous, c'est être fidèle à notre race, c'est conserver la patrimoine légué par nos ancêtres. Ce sentiment doit avoir quelque chose d'effectif, c'est à dire qu'il ne s'agit pas seulement d'être catholique et français, mais encore qu'on ait la ferme volonté de le rester. Outil rester Acadien, rester nous-mêmes. Voilà ce que beaucoup semblent ignorer. Ce problème est toujours d'actualité et son importance est d'autant plus grande qu'il s'agit pour nous d'une question de vie ou de mort. Les valeurs colonnes de l'ancienne Acadie n'ont pas reculé devant les difficultés qu'on leur faisait pour conserver leur foi et leur langue. Le sort dont ils ont été l'objet n'est qu'un argument de plus en faveur de la cause pour laquelle ils ont souffert la dispersion. C'est par ce sacrifice suprême qu'ils nous ont valu le droit d'être aujourd'hui ce que nous sommes. C'est un honneur et un devoir pour nous de lutter pour la survivance acadienne, car notre peuple compte des milliers de martyrs qui sont morts pour cette cause. L'Acadie s'est toujours refusée à

mourir. Jamais dans l'histoire on a déployé autant de malice et de haine pour exterminer un peuple, mais par contre, chez aucune nation, on a rencontré autant de vitalité, autant de détermination à survivre au désastre. Malgré tous les efforts des Lawrence, l'Acadie n'a jamais cessé de grandir et de se répandre sur le continent nord américain. La survivance Acadienne ne peut ne pas être une cause sacrée, et aujourd'hui plus que jamais nous devons nous affirmer et faire valoir nos droits. Il ne s'agit pas de déloger l'envahisseur, mais bien de montrer que nous sommes Acadiens. Il ne faut pas nous sousestimer et courber le dos sous les coups répétés de l'administration hostile. Au contraire, marchons la tête haute sur la route qui nous mènera du joug dont nos ancêtres ont été les premières victimes.

Dans un avenir assez rapproché, ce sera à nous que reviendra la tâche de prendre en main la cause Acadienne, parce que nous appartiendrons à la classe dirigeante, et, de ce fait, nous aurons une grande part à jouer dans la destinée future de nos compatriotes moins fortunés. L'initiative devra venir d'en haut, donc de nous. Nous serons des apôtres en autant que nous saurons affirmer nos convictions et faire valoir notre influence, d'abord dans notre milieu, et en second lieu auprès des autorités gouvernementales. L'Acadie a un besoin pressant d'hommes d'action et ce sont ces hommes-là qui l'achemineront vers le triomphe final. Seras-tu de ceux-là avec moi?

Ton ami sincère,

BERNARD LANDRY
Rhéto.

IN MEMORIAM

Nous avons le regret d'annoncer le décès du lieutenant-colonel Charles Dufour, M. B.E., survenue à Loretteville, au mois de septembre. Il était âgé de 58 ans. Le Colonel Dufour était un ancien élève de notre collège de Caraquet. Il fut en service dans l'armée pendant 28 années; il faisait partie du 22e Régiment. Il fut un vrai militaire, un bon chrétien, faisant avec générosité le sacrifice de sa vie quand Dieu vint le chercher. Nous le recommandons aux prières de tous nos élèves, anciens et nouveaux. A son épouse et à toute sa famille, nos sincères condoléances.

GERARD GODIN

Inoubliables concerts



Nos étoiles de l'Opéra: Pierre Boutet, Patricia Poitras, Simone Rainville, Gilles Lamontagne.

La série des concerts organisés par la Société Artistique de l'université a pris fin, vendredi dernier, 27 novembre. Un spectacle sans pareil, présenté par 4 artistes de Québec, dans des extraits célèbres des opéras les plus fameux. C'était l'apothéose d'une saison artistique des mieux organisées.

Elle avait commencé par la présentation d'un jeune artiste de chez nous, M. Francis Chaplin, violoniste de Sackville, natif de Newcastle. M. Chaplin est un artiste qui promet beaucoup. Déjà, le concert qu'il nous a présenté aurait pu être signé du nom d'un virtuose de carrière que nous n'aurions eu mieux.

Après Chaplin, l'Université nous a présentée, à la grande surprise de tous, une artiste de réputation internationale, interprète de disques fameux, le célèbre soprano colorature "Erna Sack". Et nous nous demandons encore comment le Père Michel Savard, c.j.m., responsable des concerts de l'Université, a pu réussir à mettre la main sur une trouvaille aussi splendide! Comment a-t-il pu réaliser ce coup de maître que d'amener à Bathurst une artiste aussi renommée? Laissons aux dieux le soin de scruter ce mystère. Pour nous, disons tout simplement que nous nous sommes crus au ciel, ce soir-là. Une voix sans pareille, d'une douceur presque unique, un port de reine, une personnalité attachante au suprême: voilà Erna Sack. Son accompagnateur, Gilbert Hill, une autre merveille. Un exemple merveilleux de coopération parfaite. Il faut vraiment des nerfs d'acier à ce pianiste pour suivre avec une perfection aussi grande d'une artiste comme Erna Sack, dans ses "diminuendos" les plus expressifs. Merci à tous ceux qui ont donné aux étudiants la joie d'entendre ces choses presque divines.

Puis ce fut la fête de Ste-Cécile, avec son traditionnel concert-conjoint de l'Harmonie et de la Chorale de l'Université. Cette année encore, nos artistes locaux nous ont présenté un régal. Les deux directeurs, les Pères Maurice LeBlanc et Michel Savard avaient inscrit au programme de leur société des pièces sans prétention, et d'une style accessible à tous. Il faut les louer de cet effort d'adaptation. Il n'en faudrait pas déduire que la qualité des pièces était en souffrance. Loin de là: cette soirée a prouvé à tous les auditeurs qu'à l'Université du Sacré-Cœur, on recherche le beau sous toutes ses formes et que nos professeurs ne négligent rien pour nous le faire obtenir.

L'artiste invitée de la soirée était une jeune pianiste saoudienne, Mlle François Gagnon, de Jonquière. Cette artiste de 18 ans nous a fourni à son tour une expérience musicale que nous n'oublierons pas de si tôt. Précision dans l'exécution de ses pièces, agilité étonnante qui lui fait donner les passages difficiles avec autant d'aisance que les passages plus aisés, présentation sans recherche et sans vanité: telles sont les impressions qui nous restent de Mlle Gagnon quand elle est sur la scène. Dans la coulisse, c'est une demoiselle charmante, que sa réserve nous porte à admirer. Vous reviendrez, n'est-ce pas?

Le 27 novembre, nous terminions l'année 1953 en compagnie de Mlle Simone Rainville, Patricia Poitras, de Messieurs Pierre Boutet, Gilles Lamontagne et Gilles Lafond. Ce quatuor mixte nous a donné pendant deux heures complètes les airs les plus aimés des opéras connus. Dire ici les impressions ressenties seraient difficiles.

Nous avons épuisé nos épithètes dans la critique des artistes précédents. Qu'on nous permette toutefois de dire qu'on ne pouvait trouver comment mieux réussir pour terminer en beauté cette année artistique 1953. Chaque venue de concerts est pour nous le fruit d'une attente fébrile: cette fois, la fièvre était défendue grave, et ce n'était pas sans raison.

Merci aux organisateurs pour ces heures délicieuses. On nous annonce la fonction des Jeunesses musicales pour janvier prochain. Nous sommes sûrs d'avance que nous ne serons jamais déçu, tant que la direction restera en aussi bonne main.

THEOPHANE BLANCHARD
Philo, 1ère

Monologue en prose pour un garçon

L'heure des vacances va bientôt sonner. Quel dommage! Nous commençons à peine à nous mettre à l'ouvrage! Dans quelques jours commenceront chez vous les fameuses veillées de famille, réunissant au salon parents et amis désireux de fêter avec les vôtres les anniversaires solennels de Noël, d'un jour de l'an et de l'Épiphanie. Voulez-vous un bon moyen de rendre plus gaies ces soirées au foyer? Apprenez quelque texte que vous récitez aux vôtres, en ces belles réunions. Vous y serez applaudis, n'en doutez pas. L'Echo en suggère un qui pourrait faire fureur, si vous saviez le donner avec la bonhomie demandée. Lisez plutôt, et vous verrez. N.D.L.R.

Le paresseux

Oui, je travaillerais... (avec un gros soupir) Cela me coûtera des efforts!... La paresse, c'est un affreux péché capital! Mais... c'est amusant quand même. (confidentiellement) J'en sais quelque chose: hier encore, j'étais un paresseux. (avec fierté) Oui! mais aujourd'hui, c'est fini! Pour rien au monde, je ne voudrais... enfin, je vais vous raconter cela. Si vous saviez comme j'étais paresseux... autrefois!

(Un peu confus) Hier! Et cela, depuis... depuis toujours!... C'était plus fort que moi. Dès qu'il fallait me donner un peu de peine, bonsoir. Je m'endormais sur mes livres... et je me réveillais... à l'heure de la récréation. En classe, je faisais... oh! beaucoup de choses! — des boulettes, des cocottes, des bonhommes, des avions... de petits bateaux. J'avais de grandes dispositions pour le dessin... sur les marges de mes cahiers. Vous me croirez si vous voulez: le maître n'encourageait pas mes goûts artistiques. Papa non plus. Maman pas davantage. J'avais de mauvais points... j'étais grondé.

En fait de dates, je n'aimais que celles que l'on mange. Rien ne me corrigeait. Souvent, je pleurais... je promettais... j'embranchais maman... et puis, je recommençais à faire des cocottes, des bonhommes, des dessins, des avions, des petits bateaux.

Les sports au collège

Les joutes estivales n'étaient pas encore terminées que déjà les élèves de l'université prenaient leur ébats sur la surface glacée de l'arène de la ville. Grâce au système de glace artificielle installé depuis cette année seulement à l'arène, les élèves ont pu patiner à la fin d'octobre. Dès les premiers jours de novembre nos "Lions" ont commencé leur entraînement. Presque tous les dimanches et les jeudis, les "Lions" pouvaient pratiquer pendant plus d'une heure sous l'habile direction du R. P. Léger et du R. P. Claude Méthot ainsi que du joueur-instructeur des "Papermakers" de la ville, M. Harvey, qui soit-dit en passant est un joueur qui connaît très bien son hockey.

La première partie disputée à l'Arène eut lieu le 23 octobre à l'occasion de la Ste-Cécile. Ce fut l'une des plus intéressantes parties jouées entre ces deux antagonistes de toujours au hockey. Les philos et la division des grands. Pendant trois périodes de jeu enlevant, les jeunes et confiants joueurs du R. P. Claude Méthot ont lutté avec ardeur contre les sages et expérimentés philosophes du R. P. Comeau. Et encore une fois de plus, la sagesse triompha de la jeunesse. Les philos l'emportèrent difficilement au compte de 5 à 3.

Durant la première période, les agressifs joueurs du Père Méthot attaquèrent sans relâche et, n'eût été la sensationnelle performance de H.-Paul Chiasson, le cerbère des Philos, le pointage aurait certainement été plus élevé, car seul Normand Lévesque réussit à tromper sa vigilance. Les philos ne purent compter durant ce premier engagement.

Toutefois, les philos se réveillèrent à la deuxième période pour compter trois buts sans réplique de la part des grands. Il n'y avait que trois minutes d'écoulées, que J. Mercier convertit en but une passe précise de G. Arseneau. Puis G. Arseneau terminait en beauté un jeu de puissance des philos, alors que Perron était au pénaltier. Une minute plus tard, David Bois décrochait un dynamique boulet que le jeune et vigilant Morissette ne put contrôler.

Au début de la troisième période, les grands donnèrent quelques espoirs à leurs nombreux supporteurs, lorsque Bertrand Henry accepta une passe parfaite de C. Duguay et ne donna aucune chance au gardien de buts des Philos. Deux minutes plus tard, J. Mercier enlevait tout espoir au club des

Bref, tout, excepté mes devoirs.

Hier, il y avait composition d'histoire. Naturellement, je ne savais rien. Le maître me dit comme ça (imitant): "Hum! hum!... Il toussote toujours avant d'interroger. — Parlez-moi du vase de Soissons!"

Eh bien! ça ne m'inspirait pas! Si ce monsieur Soissons avait un vase... tant mieux pour lui! Mais c'était la première nouvelle! Je gardai le silence... heureusement.

J'appris bientôt que Soissons n'était pas un homme... mais une ville.

— "Pitouchet, fit le maître, voulez-vous répondre, puisque Landry ne sait rien... comme d'habitude."

Pitouchet, lui, sait toujours ses leçons. Comment peut-il faire? Après tout, je suppose qu'il les apprend. Il raconte à ma place l'histoire du vase de Soissons. Comme quoi Clovis avait cassé la tête d'un soldat qui avait cassé un vase... Même, je me suis dit: "Si maman m'en avait fait autant chaque fois que je lui ai brisé un vase!"

Quand Pitouchet a fini, le maître se tourne vers moi. (imitant la voix du maître) — "Landry, vous persistez à ne pas travailler. Eh bien! mon garçon vous croupez dans l'ignorance."

Ca m'a fait un effet!... avez-vous remarqué les mots qu'on ne comprend pas... ça touche toujours plus. Il m'aurait dit: "Vous êtes un âne." D'abord, ça n'aurait pas été la première fois... et puis, enfin... un âne, je sais ce que c'est! Il y en a de très gentils. Mais (appuyant sur le mot) croupez... c'est effrayant! (se répétant à lui-même) Vous croupez! Je... quoi... je croupi...

En rentrant, ce diable de mot me trottait dans l'esprit... Cette nuit, j'ai rêvé. Ça m'a retourné. Je me suis dit (avec énergie) — "Eh bien! non, je ne croupi... enfin, je ne ferai pas cette chose-là; j'aime mieux travailler. Au moins, le travail, je sais ce que c'est... pour avoir vu travailler les autres... Mais croupez, je ne sais pas. Alors, mon choix a été fait. Je vais travailler. Vous ne me félicitez pas?"

Grands en déviant dans les filets à lancer assez haut de P. Reid. Puis, David Bois celui-là définitivement le sort de la rencontre lorsqu'il déjoua Morissette sur une super-be passe de Richard Duguay.

Les deux clubs ont bien joué et n'eût été les arrêts sensationnels du jeune Morissette et de Chiasson, le pointage aurait été plus élevé. Il est à souhaiter que ces deux mêmes clubs en viennent de nouveau au prises dans un avenir rapproché, car nous avons assisté à une belle exhibition de hockey.

Voici le résumé de la rencontre:

Première Période

Grands: Lévesque (Frenette)
Aucune punition.

Deuxième Période

Philo: J. Mercier (G. Arseneau, F. Bourgeois)
Philo: G. Arseneau (J. Mercier, D. Bois)
Philo: D. Bois (G. Arseneau, J. Mercier)
Punitions: C. Duguay, Ant. Mazeholle, Jean Perron.

Troisième Période

Grands: Henry (C. Duguay, N. Blanchard)
Philo: J. Mercier (Seul)
Grands: N. Blanchard (B. Henry, C. Duguay)
Philo: N. Bois (R. Duguay, G. Arseneau)
Aucune punition.

Le 25 novembre, à l'occasion de la Ste-Catherine, les philosophes, profitant de leur traditionnel congé jouèrent une partie à l'arène. La victoire revint à la Philo Junior qui triompha de la sénior par le pointage de 9 à 7. Les buts des gagnants furent enregistrés par: Eustache Haché, trois; Arisma Losier, Normand Comeau, deux chacun et finalement Richard Duguay et Antoine Mazerolle, comptant une fois chacun. Pour les perdants, J. Mercier en comptait trois, tandis que David Bois y allait de deux et que le R. P. Léger et Gérard Arseneau en comptait un chacun.

Dimanche le 29 novembre, les Lions jouèrent leur première partie d'exhibition contre les Papermakers "B" de Bathurst. La partie fut sensationnelle au possible et on assista à de très dures mises en échec de la part des deux clubs. Du commencement à la fin, les mises en échec furent serrées et rudes et le jeu fut rapide au possible. Les Lions, un peu plus rapides que leurs adversaires, enfoncèrent la défense ennemie à vive allure, si bien qu'à la fin du premier engagement le pointage était 2 à 0 en leur faveur. Claude Duguay et Bertrand Henry comptèrent les deux seuls buts de cette période.

Les Papermakers revinrent à la charge au deuxième engagement pour égaliser le compte, mais Jos. Haché, qui joua une partie magistrale à la défense, et Claude Duguay donnèrent de nouveau l'avantage aux Lions. Durant cette période, Alvin Haché obtint une punition mineure.

A la troisième période, les Lions comptèrent deux autres buts par l'intermédiaire de Raymond Frenette et Gérard Arseneau. Les Lions démontrèrent un très beau fini dans leur jeu de passes et nul doute que s'ils avaient lancé plus souvent sur le cerbère Véniot des Papermakers, le pointage aurait été plus élevé. Les lignes d'avant ont toutes bien jouées et les défenses ont excellé tout particulièrement Alvin Haché et Jos. Haché qui ne se sont pas gênés pour mettre l'adversaire en échec. Quant à notre gardien de buts-rerçu, le jeune Jean Morissette, il a été sensationnel au possible en volant une couple de points assurés aux Papermakers.

Voici le sommaire de la partie:

Première Période

Lions: Claude Duguay (B. Henry, E. Haché)
Lions: Bertrand Henry (C. Duguay, E. Haché)

Deuxième Période

Papermakers: Frenette (David)
Papermakers: David (seul)
Punition: Alvin Haché, 2 minutes.

Troisième Période

Lions: Frenette (D. Bois, Gérard Arseneau)
Lions: Gérard Arseneau (Frenette, Bois)
Punition: David.

Arbitres: Jacques Mercier, Fernand Langlais.

En terminant, je voudrais corriger une petite erreur qui s'est glissée dans notre numéro précédent. Dans la ligue de balle-molle, c'est le club de Bertrand Henry qui a remporté le championnat de balle-molle et non le club de Robert Joncas.

A tous, joyeuses vacances et bon succès pour l'année 54.

JACQUES MERCIER